ADIEUX
DES ANGLOIS
A M. DE CALONNE
L'EX-MINISTRE,

Suivis de deux Lettres intéressantes.

APPRENEZ, M. de Calonne, de nous tous anglois, que les François, jadis nos rivaux, nos ennemis, sont aujourd'hui nos meilleurs amis ; que nous admirons et louons leurs actions, et que, voulant seconder en tout leurs vues, aussi grandes que belles, nous ne pouvons plus long-temps garder chez nous les coupables de lese-nation françoise ; et comme c'est à ce titre que vous vous êtes réfugié en Angleterre, nous vous annonçons que, ne voulant plus être le refuge des pécheurs et des offenseurs d'une nation si magnanime, nous vous livrons dès aujourd'hui à la France. Nous doutons fort, M. l'ex-ministre, que tout votre esprit et toute votre intrigue puissent vous tirer de ce mauvais pas ; mais, entre nous soit dit, vous méritez de le sauter. Recevez donc

nos adieux, et allez dire aux François qu'à commencer par vous, aucun de leurs traîtres ne sera désormais reçu chez nous.

Lettre de Lady.... à M. de Calonne.

C'en est donc fait, mon cher Calonne, il faut nous séparer. J'ai appris avec douleur la décision des communes d'Angleterre; il a été aujourd'hui arrêté que l'on te renverroit en France. Ah, mon ami! que ce départ me cause de chagrin: en vain j'ai déjà employé toutes mes protections auprès des grands; en vain j'ai tout offert, j'aurois même, je te l'avoue, tout accordé à celui qui m'auroit promis de s'opposer à ton départ: juge par-là à quel point je t'aime. Eh bien, mon cher ami, j'ai trouvé tous les cœurs insensibles et animés contre toi: le patriotisme françois les a séduits; ils en sont dans l'admiration, et veulent absolument en témoigner leur joie à cette nation en te livrant à sa vengeance. En vain, mon ami, j'ai fait valoir l'amitié que tu as témoignée à tous les Anglois depuis ton séjour à Londres; en vain j'ai rappellé tous les services et le vœu que tu leur avois fait de les seconder dans leurs entreprises, et de combattre pour eux, fût-ce même contre la France. Rien n'a pu les fléchir, pas même ta dernière entreprise, aussi belle que hardie, de leur livrer le port de Brest. Cette générosité de ta part, bien loin de les toucher, n'a fait que les aigrir encore davantage contre toi.

Je vais donc te perdre pour toujours ; mais, mon ami, quel sera ton sort ? livré à la fureur des François, comment te défendre contre toute une nation ? Jamais tu ne parviendras à te faire croire innocent ; ah ! si j'apprends un jour que tu aies eu le sort des *Bertier*, des *Foulon*, &c. ah ! mon ami, j'en mourrai de douleur ; mais aussi promets-moi que si tu recouvre la liberté, et que tu parvienne à te justifier, tu revoleras aussi-tôt dans mes bras, et viendras déposer ta victoire à mes pieds ; sur-tout garde-toi de te laisser séduire de nouveau par les prétendus charmes de ta Françoise, qui ne sait que peindre, et qui ne t'a jamais aimé autant que ta fidelle

LADY. . .

Réponse de M. de Calonne.

Console-toi ma chere Lady, et reçois mes tendres adieux ; je pars sans crainte ; je connois la nation Françoise, et quelque orageuse qu'en France soit pour moi la tempête, il me suffira de parler pour y faire bientôt succéder un calme qui me soit favorable. Sois sûre que je saurai si bien donner à mes actions passées l'air de droiture et d'honnêteté, qu'aucune ne sera blâmable ; d'ailleurs, j'ai volé avec tant d'adresse qu'il sera impossible de me convaincre. L'assemblée nationale elle-même ne m'effraie point; je saurai m'y justifier ; n'aies donc point d'inquiétude ; ma tête n'est nullement en danger, et ma

85

vie t'est entiérement dévouée. En quittant l'Angleterre, je ne regrette que toi, et tu es la seule qui me plaigne; tandis que les traîtres anglois, pour qui je voulois tout faire, me livrent bassement aux mains de mes ennemis; je n'oublierai jamais ce trait de noirceur, et si un jour je redeviens puissant, je les ferai repentir de leurs infames procédés.

Quant à toi, ma chere Lady, toi qu'aucune françoise, pas même le pinceau académique de la charmante L. ne sauroit me faire oublier, reçois les sermens que je fais de t'être à jamais fidele; conserve-moi ton cœur, j'y veux régner jusqu'à la mort. Adieu, ma chere Lady; l'on m'apporte à l'instant l'ordre du départ; le paquebot n'attend plus que moi, et du port de Londres doit me remettre dans celui de Boulogne; la mer est calme; mon esprit l'est aussi; mais mon cœur ne sauroit l'être, lorsque je m'éloigne de toi.

DE CALONNE.

Chez LETELLIER, quai des Augustins, N°. 50.

De l'Imprimerie de L. M. CELLOT, rue des Grands-Augustins.